En guise d'éditorial
Un appel

Manuel Montoya

Chers amis de *L'Écho de l'Oranie*. J'ai eu l'occasion de vous écrire plusieurs fois afin de réagir à certains de vos articles et pour vous envoyer la reproduction d'un tableau que j'ai peint pour mes beaux-parents qui représente l'exil des Oranais en juillet 62. Je vous ai écrit parfois sur le coup de la colère et parfois sur celui de l'indignation.

Je ne suis pas Pied-Noir, je ne pense pas être toujours d'accord avec nombre des propos politiques de vos éditos. Mais ma famille a connu, pour d'autres raisons, une tragédie comparable à la vôtre qui m'a toujours fait me sentir proche de vous. J'ai aussi vécu mon enfance et mon adolescence dans une ville provençale, Arles, dont le député-maire socialiste a accueilli de la meilleure façon possible et avec l'aide de ses administrés les Pieds-Noirs et les Harkis du bachaga Boualam à Mas-Thibert. Mes amis d'enfance furent pour la plupart d'entre eux issus de l'exil pied-noir. Beaucoup d'entre eux eurent leurs parents assassinés à Oran ou à Constantine, parfois de façon horrible. Puis j'ai connu celle qui allait devenir ma femme, née à Oran quelques mois à peine avant son départ définitif d'une terre que ses aïeux contribuèrent à édifier et dont les noms apparaissent dans certains des articles publiés par vous.

Je lis avec émotion, dans « À l'écoute de nos enfants », les propos de certains de vos lecteurs qui revendiquent leur attachement à l'histoire et à la terre de leurs parents ou de leurs grands-parents qui me rappellent aussi mon attachement à celles des miens. Et ce d'autant plus qu'il n'y a pas longtemps j'ai voulu montrer à deux des neveux de mon épouse, petits-enfants donc de Pieds-Noirs, leur arbre généalogique par moi constitué et qui remonte au Moyen-Âge et leurs liens avec l'Algérie ; quelle ne fut pas mon étonnement et ma peine lorsque l'un d'eux me dit que « l'Algérie le gavait » et l'autre « qu'il n'en avait rien à foutre (sic) de l'Algérie » ! Ils ont 18 et 28 ans ! Il est plus que jamais important de rappeler la célèbre phrase écrite par George Orwell dans son roman *1984* (qui tentait de décrire le monde de 1948 et qui semble si proche du nôtre) : « Qui contrôle le passé contrôle le futur et qui contrôle le présent contrôle le passé ». Être conscient de l'importance de la connaissance du passé, en commençant par celle de son propre passé et de celui de sa famille est le meilleur moyen de ne pas se laisser manipuler par les réécritures de l'histoire, les mémoires falsifiées, les récits réinventés, les « nouveaux romans nationaux ». Je suis en train de terminer l'introduction d'un lexique que j'ai constitué sur les hispanismes dans le français parlé à Oran et plus généralement en Algérie entre 1830 et 1962 et j'ai lu pour cela plusieurs articles écrits par des linguistes ou des pseudo-linguistes algériens qui se sont intéressés aux hispanismes dans l'arabe parlé actuellement à Sétif, Oran, Mostaganem, etc… Hallucinant ce que l'on peut y trouver !

À l'inculture, au manque de sérieux et de rigueur scientifiques s'ajoute la mauvaise foi, la malhonnêteté et la manipulation intellectuelles. J'ai été surpris de retrouver ces mêmes caractéristiques en lisant le *Dictionnaire amoureux de l'Algérie*, écrit par Malek Chebel publié aux éditions Plon en 2012, dont j'avais pourtant apprécié certains de ses ouvrages sur l'Islam. Il me parait plus qu'urgent de dépasser un certain cadre « politique » au sens le plus étroit du terme, et compte tenu de la situation dans laquelle se trouve cette pauvre société française, de s'ouvrir à un public plus large que le vôtre, essentiellement constitué de Pieds-Noirs oranais ou de sympathisants de ce que furent les provinces algériennes françaises et d'offrir au public français actuel, constitué d'oublieux comme les neveux de ma femme, d'ignorants, volontaires ou pas, de personnes qui vivent dans l'instant et qui sont les victimes plus ou moins consentantes de grands manipulateurs, de gauche et de droite d'ailleurs, un *Dictionnaire amoureux de l'Algérie française* !

Je suis persuadé qu'il trouverait un public de lecteurs et que les éditions Plon (ou d'autres) pourraient être intéressées. Pour cela j'aurais besoin de votre aide. Cet ouvrage pourrait être un Dictionnaire « polyphonique » ; nous pourrions être plusieurs à proposer des articles sur la littérature, la peinture, l'histoire, la langue, la géographie, la cuisine, les jeux, les us et coutumes, la musique, le sport, les grandes figures, etc… de l'Algérie française bien différents de ceux qu'a pu proposer Malek Chebel dont l'écriture m'a profondément irrité, voire révulsé.

Pourrais-je envisager que vous pourriez servir de relais et lancer dans les pages de *L'Écho de l'Oranie*, une sorte d'appel à propositions d'articles qu'il faudra, par la suite, trier, relire, éventuellement corriger, compléter, enrichir ? Nous pourrions être plusieurs à nous partager la lourdeur de la tâche ; je crois que l'enthousiasme viendra à bout de celle-ci. Je suis persuadé qu'un tel ouvrage est plus que nécessaire. Je vois disparaître peu à peu les anciens, les plus jeunes commencent à accuser un certain âge, et certains des plus jeunes d'entre eux, nés en métropole de parents pas toujours nés là-bas, « n'en ont rien à foutre ».

Je le redis, je ne suis pas Pied-Noir, mais cette terre laissée dans le désespoir, cette histoire tragique est celle de personnes que j'aime ou que j'ai aimées et qui ne sont plus. Et je ne voudrais pas que tout cela soit gommé, que ces personnes disparaissent dans l'indifférence la plus totale et que l'on croit, en France, que l'Algérie française n'a été qu'une triste guerre avec les conséquences que l'on connaît, un pays folklorique d'humoristes plus ou moins talentueux, que l'on pourrait confondre avec la misérable Algérie actuelle, celle de Malek Chebel.

Cessons d'être nostalgiques et passéistes et soyons combatifs !

Pour que vive à jamais l'Algérie française !

Mail de l'auteur :
manuel.montoya5265@gmail.com